

La Révolte

N°99
Mars 2024

«Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.» Albert Camus



Un ami, très proche de notre syndicat, a l'habitude de dire « Je ne suis pas agriculteur, je suis paysan ! »¹ affirmant ainsi son attachement au pays, au sens premier du terme, et son refus d'appréhender le métier de paysan comme un chef d'entreprise. Et cette différenciation délibérée est peut être une clé pour comprendre le malaise dans lequel nous pouvons nous trouver face au mouvement des agriculteurs en colère.

Car ce que l'on nous présente comme un mouvement social et syndical est en réalité celui d'une corporation et il englobe aussi bien le paysan modeste qui n'arrive pas à joindre les deux bouts que des patrons de l'industrie agro-alimentaire². Ainsi, le sociologue François Purseigle (un nom prédestiné) constatait : « Derrière l'expression "agriculteur", vous avez à la fois des artisans commerçants, des industriels et parfois des chefs de famille qui cherchent à maintenir un patrimoine, avec aussi des réalités par filière très éclatées. »³ Cette dimension corporatiste explique que ce mouvement n'a pas subi le même degré de répression que les gilets jaunes alors qu'il a usé des mêmes tactiques de blocage du pays. Tout comme un mouvement de camionneurs n'est pas traité à l'identique s'il s'agit d'un mouvement de chauffeurs salariés (auxquels on confisquera les permis s'ils bloquent les autoroutes) ou celui de patrons des transports qui s'insurgent contre les taxes (les forces de l'ordre réguleront alors le trafic à distance).

Et c'est cette dimension corporatiste qui nous mets mal à l'aise. Alors que les médias nous présente un mouvement syndical et jouent de la sympathie que nous pouvons tous avoir pour le paysan qui s'en voit et qui nous nourrit. Cette révolte spontanée qui, à l'origine, avait débordé les cadres syndicaux, est aujourd'hui récupérée par la FNSEA et les jeunes agriculteurs⁴ qui en profitent pour glisser des revendications sans rapport avec la survie des petits agriculteurs mais qui ont tout à voir avec l'industrie agro-alimentaire. Ainsi il en va de la suspension du plan « Ecophyto » qui devait aboutir à la réduction de l'usage des pesticides et qui était une revendication des grands céréaliers⁵. Pour notre part, si nous voulons être solidaires de ceux qui nous nourrissent, nous ne voulons pas l'être avec ceux qui nous empoisonnent.

Toute la difficulté est là : ceux qui profitent le plus des aides et des subventions sont ceux qui possèdent le plus de terre et le plus de bétail. Ceux-là mêmes qui sont les acteurs de l'agriculture productiviste à l'origine de l'asservissement des paysans à l'industrie agro-alimentaire. Et ils tiennent les chambres d'agriculture et la plupart des institutions du monde agricole, mais aussi la plupart de leurs organisations « syndicales »⁶. Entre le paysan et l'agriculteur, il existe un monde ou plutôt deux : celui de ceux qui subissent et celui de ceux qui profitent de l'agriculture productiviste. Tant que cette clarification ne sera pas une évidence dans nos campagnes, les paysans auront du mal à s'organiser de manière indépendante afin de défendre réellement leurs intérêts qui ne sont certainement pas ceux de l'industrie agroalimentaire qui les asservie et les tue. Et c'est à cette condition que pourra se répandre la réflexion anticapitaliste d'un monde paysan pour une agriculture viable et durable mais aussi vivable.

¹ Gégé, le 16 février 2024 au CIRA de Limoges, et bien d'autres fois avant, entre Oloron et Pau, la vallée d'Aspe et les coteaux de Saint Faust.

² Le président de la FNSEA, Arnaud Rousseau, est aussi président d'Avril, l'un des plus grands groupes agroalimentaires français (neuf milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2023) commercialisant, entre autres, les marques Isio4, Lesieur et Puget. Cf. « Qui est Arnaud Rousseau, patron de la FNSEA et figure de la contestation des agriculteurs ? », Laetitia LALLEMENT, Le Télégramme, 30 janvier 2024.

³ « Arnaud Rousseau, « pompier pyromane » à la tête de la FNSEA », Héloïse LEUSSIÉ, Reporterre, 5 février 2024.

⁴ Ibid.

⁵ « Pesticides : qu'est-ce que le plan «Ecophyto» suspendu par le gouvernement ? », T.B. avec AFP, L'Express, 01 février 2024.

⁶ Il y aurait un débat à mener sur la nature d'un syndicat et sur le fait que la plupart de ses organisations acceptent en leur sein des patrons.

CONTRE LE PRODUCTIVISME

Le constat est posé depuis longtemps, il va falloir moins produire. Or, le principe à l'origine de l'idée qu'il faut travailler plus longtemps est de produire plus. La savoureuse contradiction est chez Macron qui prétend « faire de la sobriété », de jouer (d'ailleurs mal) à l'écolo ; tout en favorisant la règle de produire n'importe quoi pourvu que ça sature le marché, que ça se vende (un peu) et que ça nourrisse les profits des capitalistes. Du théâtre et pas le meilleur !

Au sommet de cette contradiction, le but affiché de cette loi est de travailler plus pour « produire plus de richesse ».

Vouloir produire à l'infini, et penser à une croissance infinie, est être soit fou soit économiste, comme on dit souvent. Produire pour produire, parce qu'il le faut bien. C'est nous enfermer à vie dans les bullshit job ou boulots à la con, et inutiles ou dans la production d'objets dont on peut très bien se passer ; à la différence des boulots de merde rarement recherchés en soi mais dont on ne saurait se passer. Il faut donc décroître la production du superflu induit par les jobs à la con ; et mieux répartir la charge commune qui nous apparaît pour l'heure comme indispensable.

Un argument qui pourrait aller dans notre sens mais qui est un faux ami est le suivant : le progrès technique et les robots se développent, nous permettent d'économiser du travail, donc réduisons notre temps de travail et taxons les robots. C'est confondre le déplacement qu'opèrent les changements dans la production et la substitution de la machine à l'homme : un travail robotisé peut très bien accroître la charge et/ou le temps de travail plutôt que le réduire !



CNT-AIT, 22 RUE PASTEUR - cnt-ait-pau.fr

CONTRE LE PRODUCTIVISME 'SUITE)

Tout le débat sur les critères de pénibilité tend aussi à nous faire croire qu'il y a une pénibilité acceptable, celle qui ne rentre pas dans les fameux critères ; et une autre compensable (financièrement et de manière dérisoire), en accentuant le fait que ce qui est pénible est ce qui se voit, façon d'escamoter les revendications sur les conditions de travail.

Le patronat ayant le monopole sur les grands moyens de production peut à loisir orienter les fruits de la production à son profit. Volant du temps de vie, il veut nous assujettir jusqu'à la mort, d'où cette bataille qu'il engage sur les retraites (par le biais de ses affidés gouvernementaux et parlementaires). A travers la grande distribution, le capitalisme dispose des moyens de nous faire consommer. Il est d'ailleurs dans son rôle quand il nous regarde comme un consommateur, alors que les dépenses alimentent pour une grande part les biens d'équipement des particuliers, qui sont confondues avec de la consommation courante.

Syndicat Interco de l'Isère CNT-AIT

METAMORPHOSE

Quelques peu jardinier et foldingue
C'était le barbouilleur de l'univers.
Un peuplier comme pinceau, le plafonnard pour toile,
Choisissant les plus chouardes couleurs de l'arc-en-ciel,
Y peignit le bobinard de sa muse.
Y recula jusqu'à l'infini
Afin de miroiter son tableau...
Y rapplique aussi sec pour se refoutre au boulot, enleva
les crassouilles de sa croûte avec un morcif de blafarde
Et, gai comme un pinson, y s'reposa.
Mais, soudain ; une mélasse craigneuse
Pacçonna de black son prétendu chef-d'oeuvre.
Il chiala toutes les larmes de ses mirettes
Et la terre submergée devint alors la marsouine !

MAY LA REFRACTAIRE

Je viens de relire avec un immense plaisir le livre de May Pickera : « MAY LA REFRACTAIRE ». Difficile de mettre ses pas dans ceux de ce petit bout de femme née à Savenay en 1898 et décédée à Paris en 1983. Elle s'impliqua - et de quelle manière ! - dans l'affaire SACCO et VANZETTI, dénonça au congrès de l'internationale rouge à Moscou en 1922 les congressistes qui se remplissaient la panse pendant que le peuple crevait de faim, refusa de serrer la main de TROTSKY à qui elle venait demander de libérer deux anarchistes - ce quelle obtint -, s'insurgea contre la construction de centrales nucléaires, lutta au Larzac, fonda le journal Le réfractaire, travailla durant vingt ans comme correctrice au Canard Enchaîné...

Une vie vraiment mouvementée ! Sa rencontre avec Dragui, dont elle tomba follement amoureuse, fut déterminante. Il lui indiqua de lire Sébastien Faure, ensemble ils assistèrent à ses conférences. Elle découvrit alors des figures emblématique de l'anarchie telles que celles de Proudhon, Bakounine, Reclus et de bien d'autres. Animée d'une foi anarcho-syndicaliste indestructible et flamboyante, elle prit part à un grand nombre de combats dès qu'il s'agissait de défendre la vérité, la justice et la liberté. Elle nous parle chaleureusement de ses frères de lutte

qu'ils soient peu connus ou qu'ils se nomment Louis Lecoin, Henri Jeanson, Victor Serge, Makhno, Voline...

A la lecture de ce bouquin, on ne peut que rester stupéfait et admiratif devant tant de détermination et de courage. MERCI MAY !

Noir C Noir.

Ta révolte sur notre blog:
<http://comitedelarevolte64.over-blog.com>

JOUR DE REVOLTE POUR LES SINTI MANOUCHES DE LESCAR

Je voudrai signaler la détresse des familles Sinti manouches de Lescar à côté d'Emmaus au bidonville après l'aire de grand passage.

Depuis plus d'un mois les hommes manifestent, bloquant un rond-point près du lieu de vie insalubre.

Les jeunes hommes Sinti manouches de Lescar m'ont expliqué la situation tout à l'heure : «On vit dans la boue, dans la merde. Le prix de l'eau est trop cher pour nous. On attend une réponse de Bayrou depuis plus d'un mois... Sans aucun respect de sa parole d'homme..., nous voulons être relogés...»

Les slogans sont : «Manouches en colère, Bayrou on veut te voir, non à la déchetterie dans le bois...»

Qu'en est-il du jugement de détournement de fonds européens par le Modem ?

Déterminés, les jeunes gens étaient trempés sous la pluie, et enflammaient le rond-point avec des ordures ménagères, des morceaux de bois...



Section Roms Gens du Voyage CNT-AIT de Pau

RUGBY AU VILLAGE.

Ce dimanche gris de novembre, trente joueurs s'empoignent sur la pelouse détrempée. Dans le ciel un vol de palombes, un instant ignoré, rase la frange sombre d'une proche forêt. La houle des bérets, dans les tribunes, marque d'une même oscillation la course vagabonde d'un fantasmagorique ballon.

Voici le décor de la fête du rugby.

Une clameur diffuse ou tonitruante, cris, appels, applaudissements, quolibets, encouragements en gascon, bruit sec et amplifié par l'écho d'un ballon frappé par le soulier d'un combattant, sifflet impérieux de l'arbitre - ô sacrilège il n'a rien vu ! - huées, imprécations, explosion de joie quand le joueur plonge en terre promise...

Voici l'action de ce rite dominical qu'est le rugby.

Par dessus la mêlée aux couleurs vives flottent odeurs d'embrocations, de terre fraîche soulevée, de sueurs mélangées, de parfums de ventrèche et de merguez grillées, de relents de bière, de cigares éteints. Voici l'univers convenu de ce monde étrange et bon enfant qu'est le mystère du rugby.

Mystère en effet sans cesse renouvelé d'une communauté où riches et pauvres, vedettes d'un soir ou anonymes vivent la même passion, poursuivent le même rêve fou de victoires toujours improbables.

Dans cet espace de vérité, de liberté et de contraintes que gazon du stade, la technique, le hasard, le geste de génie, la singulière maladresse, l'exploit collectif, tout concourt, grâce au public versatile et enflammé amassé autour de lui, à oublier le temps pour quatre-vingt minutes, à nous revivifier, nous autres gens du Sus à l'école exubérante et instructive de notre sport roi.

Max Lafargue

Max Lafargue, né en 1942 à Penne d'Agenais, dans le Lot-et-Garonne, il s'est éteint l'an passé et repose au cimetière de son lieu de naissance. Il a été professeur de français et d'occitan pendant vingt-cinq ans au Lycée de Langon et dans les deux collèges.

Ses poèmes occitans viennent d'être traduits en français dans le recueil bilingue : «Sus la tuca des vent» (« Sur la crête du vent ») accompagnés d'un disque dans lequel on entend son parler d'une grande finesse. Il a été et demeurera une figure emblématique de la poésie occitane. Nous étions des amis !

Noir C Noir.



Notre bibliothèque sociale est ouverte à toutes et tous les mercredi de 14H30 à 17H00 au 22 rue Pasteur à Pau